

Dans les coulisses du Sommet

Par Luke Sookocheff

Le Sommet des Amériques n'a lieu que tous les trois ou quatre ans et n'est l'affaire que de quelques jours. Toutefois, ses effets perdurent, grâce à la mise en œuvre des mandats par les pays, l'Organisation des États américains, les réunions ministérielles interaméricaines et d'autres organisations multilatérales qui, ensemble, forment le système interaméricain.

Le Canada contribue à faire de chaque sommet une réussite. En effet, nous avons une relation privilégiée avec cet événement. Depuis la tenue du Sommet des Amériques de 2001 à Québec, qui s'est conclu par l'adoption de la Charte démocratique interaméricaine, plusieurs pays recherchent l'expertise du Canada pour organiser leur sommet. En préparation du Sommet de Mar del Plata en Argentine, en 2005, et du Sommet de Port of Spain à Trinité-et-Tobago, en 2009, le Canada a déployé une « équipe d'intervention » de cinq experts en logistique, en protocole et en sécurité qui avaient contribué à faire de la rencontre à Québec une réussite.

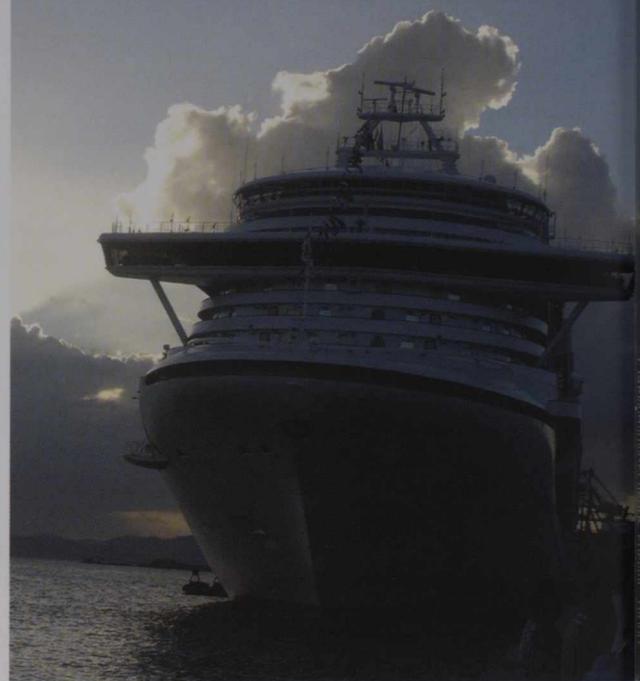
L'équipe aide plus particulièrement les organisateurs locaux d'un sommet à sensibiliser leurs supérieurs à l'importance de la logistique, qui est souvent sous-estimée dans le cadre des activités de diplomatie internationale. À l'instar de la plupart des autres pays, le Canada accorde principalement la priorité aux éléments de fond du programme, c'est-à-dire le dialogue entre les dirigeants, les thèmes devant être abordés, la négociation du texte, la participation de la société civile et des médias. Toutefois, rien de cela ne verra le jour si les vols sont en retard, si le matériel se perd ou si un lieu de rencontre est trop étroit pour accueillir tout le monde.

Par exemple, avant le Sommet de Port of Spain de 2009, l'équipe du Canada a invité des organisateurs clés de ce sommet à venir à Québec observer les dernières étapes de la préparation du Sommet de la Francophonie de 2008. Une fois de retour dans leur pays, le personnel de bureau a été accru. Les responsabilités ont été définies pour les équipes responsables de l'administration, du transport, de l'hébergement, de l'accréditation et des opérations. Les principaux sites ont été sécurisés. Les budgets ont été harmonisés aux activités. L'équipe du Canada est retournée sur les lieux de temps à autre pour fournir des suggestions sur la façon de gérer le trop-plein. (La délégation américaine de 1 000 personnes avait besoin d'un hôtel à elle seule.) Au cours du dernier mois, deux Canadiens spécialisés en logistique et en protocole ont été envoyés afin de collaborer directement avec le secrétariat et de régler les problèmes de dernière minute.

Lorsque le Sommet a eu lieu en avril 2009, les problèmes logistiques ont été relégués au second plan, tandis que les dirigeants et les délégués ont pu se concentrer sur les questions de fond qui motivaient leur présence à Port of Spain. La délégation canadienne a expliqué comment le Canada fait la promotion d'un accès équitable à la santé et a aidé à élaborer des compromis sur des sujets litigieux tels que le rôle qui revient au secteur privé dans la production d'énergie. Au bout du compte, le Sommet a surmonté les divisions éventuelles, et les dirigeants ont renouvelé leur attachement à la collaboration interaméricaine.

Alors que la poussière venait tout juste de retomber, une note diplomatique a été envoyée au Canada pour lui demander d'envoyer un expert en logistique en Colombie, afin d'aider le ministère des Finances à estimer les coûts du Sommet des Amériques de 2012. Prochaine escale : Cartagena!

Luke Sookocheff est coordonnateur du Sommet des Amériques pour la Direction de l'Amérique du Sud et des relations interaméricaines.



Lors du Sommet des Amériques de 2009 à Port-au-Prince, des cabines de bateau de croisière se sont ajoutées aux chambres d'hôtel.



Dirigeants au Sommet de 2009 : lorsque tout fonctionne bien, la logistique est invisible.